



Une Talève sultane en Saône-et-Loire

2 mois à peine après la dernière « première bourguignonne » qu'était le Chevalier grivelé de Fontaine-Française, une nouvelle espèce vient déjà de nouveau gonfler la liste des oiseaux de notre région : la Talève sultane !

Contrairement au grand (pas par la taille) migrateur américain de Fontaine-Française, la Talève est elle une espèce sédentaire originaire du bassin méditerranéen si l'on s'intéresse à ses populations du Paléarctique occidental : on la trouve de manière morcelée dans des régions riches en zones humides en Espagne, Afrique du Nord, Egypte, Sardaigne ou encore en Turquie (carte 1).

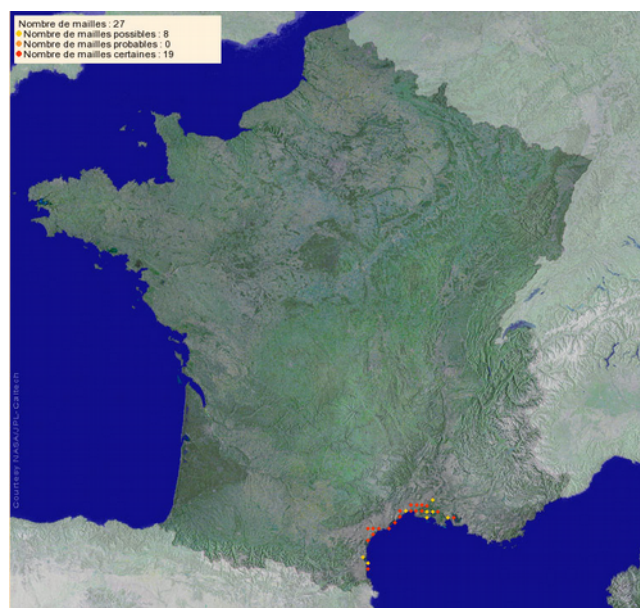


Carte 1 : Distribution de la Talève sultane dans le monde

En France, la Talève est très localisée, hôte exclusif du littoral méditerranéen, des Pyrénées Orientales (étang du Canet) à l'étang de Berre, en passant bien évidemment par la Camargue, gardoise y comprise.

Sa présence dans notre pays est récente, puisqu'elle ne date que de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, pour une première reproduction en 1996 seulement. Depuis cette date, les

populations se sont accrues sans discontinuer (à l'exception de 2012 où la vague de froid a tué de nombreux oiseaux), jusqu'à une centaine de couples actuellement.



Carte 2 : Distribution de la Talève sultane en France lors du dernier Atlas (2009-2012)

Cette expansion pourrait-elle conduire des Talèves à se disperser à la recherche de nouveaux territoires ? C'est ce que semblaient déjà indiquer de récentes observations dans le Rhône, la Drôme et le Tarn, avant même la découverte exceptionnelle de ce w-e [entre Ouroux/Saône et Marnay](#), qui pourrait constituer la mention contemporaine la plus septentrionale jamais obtenue en France ! Pour tenter d'observer l'oiseau, se placer [sur le pont de la D6 qui enjambe la Grosne](#) et être patient : l'oiseau se tient souvent caché dans les hautes herbes parmi foulques, canards, spatules et garzettes, et la distance d'observation est d'au moins 400 mètres.

Espèces américaines, sibériennes ou méditerranéennes, migratrices ou -considérées-sédentaires, il faut décidément toujours garder à l'esprit qu'avec les oiseaux, définitivement rien n'est impossible

Busards : attention aux codes 2 !

Du 20 mai au 15 juillet, la base est paramétrée pour vous demander automatiquement un code atlas (désormais appelé « indice de nidification », puisque l'Atlas est achevé) pour une observation de Busard cendré. Il est alors conseillé d'attribuer au moins le code minimum 2, à savoir « Présence dans son habitat durant sa période de nidification »... mais « Présence d'un oiseau adulte dans son habitat durant sa période de nidification » aurait été plus précis et plus juste !

Car chez certaines grandes espèces, l'âge de maturité sexuelle n'est pas atteint dès la deuxième année. C'est notamment le cas chez les Busards*, dont le cendré, bien connu chez nous. Chez ces derniers, les individus immatures dans leur 2^{ème} année calendaire (un oiseau vu en juin 2016 et né en juin 2015, par exemple) sont aisément identifiables, pour peu que l'on sache où regarder : les rémiges secondaires !

Ces dernières ne muent pas lors du premier hiver de l'oiseau. Ainsi, au printemps suivant, le busard qui peut sembler adulte, présente toujours ses rémiges secondaires juvéniles sombres et unies, bien différentes des plumes barrées des adultes. Cela forme un large « placard » noir en arrière de l'aile, bien visible en vol, même à bonne distance.

** même chose chez la Cigogne noire ! Attention donc aux oiseaux vus en vol et trop hauts dans le ciel pour pouvoir affirmer qu'ils n'étaient pas des 2ème année, assez ressemblantes aux adultes... !*

Si vous voyez un tel oiseau, pas de code 2, donc ! Cette précaution pourrait bien avoir une réelle importance sur notre idée de la répartition des populations nicheuses, puisqu'il semble que ces individus immatures fréquentent essentiellement des plaines où l'espèce ne niche pas ou très occasionnellement : le plateau de Saint-Martin du Mont, entre Tanay et Viévigne, vers Chaignay ou encore autour de Poiseul-la-Ville-et-Laperrière... sur les secteurs occupés, on observe parfois ces oiseaux se faisant chasser par les couples installés ; est-ce une des raisons les conduisant à se replier sur des plaines « vacantes » ?



Busard cendré de 2ème année (E.Puyrajoux)

Bonnes observations à toutes et à tous,

Antoine ROUGERON
LPO Côte-d'Or

Avec le soutien financier de :

